

Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°31 - Juillet 2023



Attention (gros) chantiers !



Actualité

Mess d'Havré : récompensé pour le bien manger !

Idées

Un petit air de vacances : stages, bringues et autres sorties

Espaces verts

Fauchage tardif : ça fait du bien à la nature

EDITO

HGP au coeur de nos projets

« **D**ites, vous auriez bien le temps de venir peindre mon bureau ? » Ces demandes

légitimes et compréhensibles sont aujourd'hui encore plus difficiles à assumer. Hainaut Gestion du Patrimoine s'occupe d'un patrimoine colossal : 800 bâtiments. Des écoles, des salles de sports, des locaux administratifs, des musées...

Un patrimoine hétérogène pour lequel nous avons fixé des priorités budgétaires et de fonctionnement : la sécurité, la consommation d'énergie et évidemment les économies tout court. Nous vendons, nous rationalisons les espaces, nous réfléchissons autrement notre occupation des lieux. Les résultats souvent concluants que nous obtenons, c'est grâce à la prise de conscience de chacun : utilisateurs et responsables d'institutions.

En parallèle, nos services sont fiers d'être un acteur actif dans la majorité des nouveaux défis provinciaux qui s'inscrivent dans une dynamique positive et écologique. C'est vraiment le sens des projets que nous portons. Des dossiers et challenges lourds, prenants, qui nous mobilisent autant qu'ils nous animent. Pensons notamment aux projets innovants suivants : le déménagement de l'École du Futur vers le Pôle scolaire du site des Grands Prés, la reconstruction de la Samaritaine, le Pôle d'Excellence à Ath sur le site dit « la Sucrierie »,... et bien d'autres projets porteurs à développer pour continuer à mettre à disposition un patrimoine adéquat aux besoins des institutions et au bien-être des occupants.

Pascale Marlière
Inspectrice générale Hainaut Gestion du Patrimoine



1 Province, solidaire !

Mi-mai, le Relais pour la Vie s'installait à Mons après Dour et avant Charleroi et Ath. A Mons, l'équipe « Province de Hainaut » a rassemblé 73 participants et récolté 1020 €. Un tout grand merci aux collègues qui se sont mobilisés pour donner vie et couleurs au village provincial et à ceux qui ont sué pour la bonne cause !

2 Décoration royale pour les Sens'ationnels !

Grand honneur pour le CPESM Ghlin ! Les sensationnels, groupe de jeunes chanteurs du centre, ont été les lauréats pour la Fédération Wallonie Bruxelles du prix Reine Fabiola. Cela valait bien une visite de la Princesse Claire qui a pu découvrir en primeur leur nouveau morceau : « le reflet de ton cœur ».

3 L'IPES Tournai brûle les planches

C'est une tradition pour les élèves de la section danse de l'IPES Tournai : l'audition publique à la fin de l'année scolaire. Cette fois encore, au Foyer Culturel de Beloeil, devant 350 personnes, les jeunes danseurs se sont surpassés, épaulés par leurs enseignants mais aussi par les autres élèves des sections de l'IPES qui sont venus leur prêter main forte pour faire de ce spectacle un moment inoubliable : infographie, horticulture, beaux-arts, fleuriste, coiffure, bio-esthétique. L'équipe du Service de Communication a assuré la conception d'une vidéo des meilleurs moments de cet évènement.

4 Dites-le avec des fleurs !

Dites ce que vous voulez avec des fleurs. Les élèves de la section Art floral de l'IPES à Tournai cultivent le goût du beau et le plaisir de participer à une formation qui mêle savoir-faire et créativité. Anaïs De Neys l'a d'ailleurs très bien expliqué à nos collègues : vous pouvez découvrir ses motivations sur <https://www.etudierhainaut.be/ipestournai>

5 Ils ont relevé les pluridéfis !

Ils étaient prêts et ils l'ont fait : le Lycée provincial de Hornu Colfontaine a accueilli fin mai des élèves venus de toute la Fédération Wallonie-Bruxelles pour s'affronter dans des concours de maçonnerie, d'électricité, de peinture, de carrosserie, de carrelage, de toiture ou encore de soudage. Les métiers de demain et pleins d'avenir ! Une formidable vitrine pour les filières de l'enseignement qualifiant.

6 Spécial Olympics : on y était !

Les jeunes athlètes de l'IMP René Thône à Marcinelle ont porté haut les couleurs de la Province lors des Special Olympics qui se tenaient à Malines, fin mai. Bravo à Chiara qui a été médaillée en saut en longueur (2,96m) et félicitations à toute la délégation !

7 Concours Claude Charlier : une première

Beau succès pour ce tout premier Concours d'Excellence Culinaire Claude Charlier organisé par le Centre d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie à Saint-Ghislain. Les meilleurs seconds de cuisine de Wallonie et Bruxelles étaient mis à l'honneur : une manière de démontrer, s'il était nécessaire, l'importance de ce métier. Parmi le jury, des grands noms étoilés de la gastronomie belge. Six finalistes se sont illustrés et c'est Charles Broutard, doublement étoilé et ancien élève du Lycée Provincial d'Enseignement Technique du Hainaut.

f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
Editeur responsable : Sylvain Luytpruyt, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Aline Anard, Aurore Bayet, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Patricia Opsomer, Anabelle Roulet, Daisy Vansteene. Crédits photos : Nicolas Beumier, Frédéric Collard, Dimitri Toebat, les agents eux-mêmes, Freepik.com. Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : Imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11. Vidéos QR code : Frédéric Collard, Ronald Isaac.

Bien manger

et soutenir les producteurs locaux



Il suffit de poser un pied au Domaine d'Havré pour déjà se sentir en forme ou avoir envie de l'être. La nature, les sentiers pédestres qui sillonnent les bois, les collègues sportifs ou de la santé : tout invite à prendre soin de soi, et à manger sain. C'est ce que nous propose le Mess, labellisé Green Deal depuis quelques mois.



Vous voulez connaître les secrets du mess... Suivez-nous!

Jean-François Bailly, Directeur à Hainaut Sports, est plutôt fier du chemin parcouru.

«Nous sommes sur un site dédié à la santé et l'activité physique. Nous recevons quotidiennement 150 enfants au mess. Quand ils sont à l'internat, ils reçoivent aussi petit déjeuner et repas du soir. C'était tout naturel pour nous de les sensibiliser à la qualité de leur alimentation et à leur empreinte écologique.»

Tout a commencé il y a quelques années avec cette envie-là. Au début, des aliments locaux ou bio ont été intégrés aux menus et, pour l'entretien, on recourait à des produits écologiques.

«Nous n'avions pas de ligne directrice, nous agissions au gré des opportunités. Quand nous avons adhéré au programme Green Deal, tout a changé», explique Jean-François Bailly. «Nous avons rédigé un plan d'action et décidé de le suivre, point par point.»

S'il ne cache pas son enthousiasme, notre collègue sait qu'il a fallu surmonter nombre de difficultés. En tant que structure publique, le mess doit respecter les procédures en matière de marchés, même s'il a quelques latitudes concernant les achats de viandes ou de légumes. Fournir autant de repas nécessite de disposer des quanti-

tés suffisantes ce qui contraint parfois à recourir à plusieurs fournisseurs.

«Nous avons cassé nos habitudes : nous travaillons avec l'école provinciale d'horticulture, une ferme de Saint-Symphorien nous approvisionne en pommes de terre, yaourts ou beurre... Nous nous tournons aussi vers la plateforme de revente Ecodis qui propose des produits locaux et bio et évidemment, nous disposons de la liste de producteurs de Hainaut Développement.»

Jean-François Bailly le concède : les premiers pas coûtent en temps et en énergie. «Parce que c'est plus compliqué que de faire appel à une centrale d'achats, il faut aussi valider la liste de fournisseurs auprès de Green Deal et recenser ces fournisseurs, justement... Après, tout roule !»

Tout roule et l'équipe s'organise : une ferme ne livre pas ? Peu importe, un collègue viendra chercher la commande en venant au boulot.

Faire des économies

«On change nos comportements, c'est un engagement de chacun mais à la clé, nous pouvons proposer des pro-

duits de qualité aux collègues, enfants et clients. Nous avons par exemple de la viande locale venant d'une boucherie qui travaille avec un seul éleveur d'Attre. Nous connaissons son origine... C'est tout bénéfique pour la qualité de l'assiette et de l'alimentation. Adhérer au Green Deal nous a permis de bénéficier de subventions importantes : environ 30.000 € pour 2023 si nous utilisons des aliments bio et locaux. En plus d'offrir une qualité nutritive supérieure à nos repas, nous contribuons au développement économique de notre Province. Nous favorisons les producteurs locaux et privilégions les circuits très courts.»

Au départ, les consommateurs ne se sont pas aperçus du changement mais en sont bien conscients aujourd'hui : le mess d'Havré continue d'informer sur sa démarche.

«Obtenir le label, en avril, a donné plus de sens à notre travail», insiste Jean-François. «Trois mess seulement en Hainaut l'ont reçu. Nous espérons créer des émules grâce à la cellule Proxial. Notre expérience est la preuve qu'on peut réaliser des économies en mangeant mieux !» •

Infos :
Rue Saint-Antoine, 1 à 7021 Havré
mess.havre@hainaut.be

ATTENTION : GROS CHANTIERS !



Entretien et rationaliser le patrimoine provincial, l'inscrire dans les enjeux environnementaux d'aujourd'hui mais aussi vivre de projets ambitieux : la politique immobilière de la Province de Hainaut s'efforce de concilier chaque jour ces objectifs d'apparence contradictoire. Mais c'est le propre d'un pouvoir public qui ne doit en aucun perdre de vue sa mission de service. Aux indispensables économies répond en écho la nécessité d'offrir un cadre de qualité adapté à nos missions. C'est ainsi qu'émergeront bientôt de nouvelles infrastructures, souvent issues d'une quête méthodique des meilleures subsidiations.

Dans son bureau du Delta Hainaut, Pascale Marlière, Inspectrice générale de Hainaut Gestion du Patrimoine, égrène les dossiers en cours. Son bureau d'études s'affaire sur les plans de la future... École du futur de Mons appelée à s'installer dans les nouveaux quartiers des Grands Prés et sur la reconstruction des bâtiments de la Samaritaine au coeur de Charleroi. Ces deux projets sont estampillés «Urgents» ! Retenus dans le cadre du Plan de Relance

et de Résilience lancé par l'Europe à l'issue de la crise sanitaire, ils doivent impérativement être bouclés à la mi-2026 (réception provisoire). Une course contre-la-montre qui vaut son pesant d'or : des subsides respectivement de 9,7 et 6,1 millions, soit 65 % des coûts des travaux.

«Dans ces deux cas, les locaux n'étaient clairement plus acceptables», précise Pascale Marlière. «Le plan européen est donc une vraie aubaine. Et les dos-

siers avancent : le permis de bâtir vient d'être obtenu pour la construction des nouveaux bâtiments de la Samaritaine tandis que nous sommes devenus co-proprétaires d'un terrain aux Grands Prés».

Une liste qui impressionne

Ces projets dits spécifiques définis par le Collège provincial s'ajoutent à quelques autres qui, eux aussi, pèsent lourds et mobilisent les équipes : la construction d'un nouveau bâtiment sur le site de la Sucrierie à Ath pour réunir nos expertises en agroalimentaire ; la restauration des bâtiments Ferrer, Langlois et BPS22 sur un site de l'Université du Travail en passe de devenir un pôle d'enseignement aux multiples partenaires ; la construction d'un nouveau bloc scolaire sur le site du Colombie à La Hestre ; l'aménagement des locaux de Parentville pour héberger les services de la DGAS et une réorganisation des espaces du Relais de la Haute Sambre à Lobbes pour accueillir des bénéficiaires du Centre Regniers... et ainsi mettre fin

à des locations qui avaient fait couler tant d'encre.

La liste impressionne. Mais ce n'est pas une fuite en avant ! Chaque dossier s'inscrit dans une réflexion intégrant trois données majeures : le regroupement de services, une recherche d'économies d'énergie ainsi qu'une rationalisation globale du patrimoine (avec un objectif de diminution de 50 %). «Le cas de la Sucrierie est exemplaire», reprend Pascale Marlière. «Le futur bâtiment visera la neutralité carbone et permettra 83 % d'économies d'énergie par rapport à la situation actuelle». Corollaire : la vente de bâ-

timents devenus inadaptés. Les aliénations vont d'ailleurs bon train avec, à titre d'exemple, la vente de plusieurs vastes demeures des centres-villes montois et tournaisien au profit de pôles rassemblant plusieurs services à Mirguet, d'une part et à la Cité Georges Point de l'autre.

«Cela ne nous distrait pas de nos impératifs quotidiens de sécurité et de mise en conformité du patrimoine», insiste toutefois l'Inspectrice générale. Une enveloppe annuelle de 24 millions est dédiée aux besoins de nos 182 sites. C'est beaucoup... et peu à la fois. •

A Charleroi

Chantier de l'UT : on voit le bout !

Trois ans pour rénover un site pour l'essentiel classé, abîmé par le temps. Le Covid n'a pas eu raison de l'enthousiasme des équipes : les délais sont respectés, à la rentrée les étudiants occuperont des espaces remis à neuf !

Le bâtiment Gramme est, avec la Cité des Métiers, la plus importante rénovation opérée sur le site de l'Université du Travail. 18.000m² ont été restaurés : les travaux s'achèvent et l'été sera consacré aux aménagements pour qu'à la rentrée, tout le monde puisse retrouver les locaux. 40 classes ultramodernes, des bureaux, des auditorios et aussi des espaces de circulation qui retrouvent leur pristin état. Un défi relevé en collaboration avec HGP et la DGHE.

Julien Dugauquier, directeur du CUZG, Centre universitaire Zénobe Gramme, insiste : «On étend largement les possibilités d'occupation, on crée de nouveaux espaces.»

Bien sûr, il restera à nettoyer les façades et remplacer 227 des 337 châssis mais l'intérieur de l'édifice avec ses équipements audio-visuel, informatiques ou de vidéoconférence ultramodernes sera fonctionnel. La magistrale ancienne «Salle des Machines» s'apprête à accueillir des événements et le premier sera bien sûr l'inauguration, le 8 septembre en soirée accompagnée d'une fête étudiante sur le boulevard...

Le bâtiment Maçonnerie est lui aussi en pleine mutation : toiture, châssis, un large forum en gradins trône au milieu de l'atrium et un auditorio de 240 places n'attend plus que son mobilier et ses étudiants. Le nouvel espace les ravira ! Salles de réunions et de cours, espaces publics...

Il devrait accueillir la prochaine rentrée académique de la Haute École Provinciale de Hainaut-Condorcet. Le bâtiment Solvay a connu un large rafraîchissement, les occupants ont continué à y exercer, dans les 15 laboratoires, leurs activités avec résilience et abnégation.

C'est donc tout un quartier qui reprend vie. Même si les travaux ne sont pas totalement achevés. Et la Province de Hainaut est au cœur de cette vitalité retrouvée avec des accents mis sur la mobilité douce, l'énergie, la convivialité... Et des étudiants convaincus que ce site, au cœur de la ville, occupe une position idéale et conviviale pour leur cursus. •



Reconstruire la Samaritaine dans son écrin boisé

Ancré au cœur de Charleroi, le site ne manque pas d'allure... à première vue. Un beau parc arboré, un château, une salle de gym bien équipée et quelques classes accueillantes. Mais au-delà, une autre facette de la Samaritaine : un ancien internat péniblement reconverti en espace de formation pratique des futur.e.s infirmière.s et plus loin, des préfabriqués d'un autre âge et des annexes au château en parfaite inadéquation avec les exigences pédagogiques du paramédical. La solution ? Déconstruire tout cela, pour mieux reconstruire.

Le faire sur fonds propres aurait été impossible. Mais avec un subventionnement de 65% issu du Plan de Relance et Résilience (PRR), un ambitieux projet est sur les rails. Une dizaine d'agents de HGP se sont mobilisés durant plusieurs mois pour monter ce

dossier pesant près de 10 millions. Ce site scolaire accueillant 1000 élèves est aujourd'hui loin de satisfaire aux objectifs d'économies dictées par le plan PEP'S. De particulièrement énergivore, il doit pourtant devenir un exemple de OZEN, pour quasi zéro énergie.

La Samaritaine de demain sera un espace plus ouvert, tout en restant sécurisé, mettant en valeur un patrimoine boisé et inscrit dans une démarche de développement durable. Quelques sacrifices devront être consentis avec l'installation temporaire de containers pour assurer la continuité des cours. Mais l'avenir s'annonce couleur chlorophylle !

Le cahier de charges de ce chantier a été approuvé en avril dernier par le Conseil provincial. •



MAIS ENCORE...

Hainaut Gestion du Patrimoine poursuit aussi d'autres gros projets : la restructuration globale sur le site du Plateau de l'UT, la relocalisation de la DGAS sur le site de Parentville, la relocalisation du Service d'accueil et d'aide éducative et l'implantation du HGPO de Wallonie Picarde sur le site des Tourelles à Chercq,...

On se souviendra notamment des graves inondations qui, en 2016, avaient détruit le bâtiment des Tourelles, service résidentiel d'accueil d'enfants à Chercq dans l'entité de Tournai. Fin 2019, le Conseil provincial décidait d'un budget de 1,4 million € pour reconstruire de nouvelles infrastructures : une surface de 1332 m² dont 547 m² dédiés à l'accueil d'enfants, le reste étant destiné aux bureaux, aux appartements pour l'accueil des familles, à l'espace de vie ouvert sur le jardin.

«On a enfin le feu vert dans le cadre des plans triennaux», observe Pascale Marlière. «On installera dans les mêmes locaux que les Tourelles, les services de HGPO. C'est un projet qui aboutit doucement.»

Un autre dossier qui mobilise l'énergie des équipes de HGP, c'est le déménagement de la DGAS à Parentville. «On ne sait pas encore quelle sera la destination des locaux de Marcinelle, ils sont énergivores : une réflexion est amorcée. Le Domaine de Parentville est en bien meilleur état.»

Autre exemple de cohabitation, le projet lancé dans le cadre de «l'année créative», relatif au site du Relais de la Haute Sambre à Lobbes, occupé à ce jour par l'ETA RHS.

«En accord avec l'ETA, on envisage d'y planter le SAI et des logements pour les bénéficiaires, ce qui nous permettra de diminuer certaines locations.»

En collaboration avec l'ETA, la DGAS, la DG et la DF, on ira vers une rationalisation et une restructuration du site qui permettrait de regrouper les activités de l'ETA, des Services de la DGAS tels que le SAI «Fil de Soie» et des nouveaux hébergements pour bénéficiaires de la DGAS.

A travers tous ces dossiers, HGP reste un service d'appui. Ces projets provinciaux ne pourraient pas se concrétiser s'ils n'étaient pas portés et suivis attentivement, en toute cohésion, par l'ensemble des acteurs provinciaux tels que le Conseil, le Collège, la Direction Générale et les services concernés. •

A Mons :

derrière la gare, un nouveau quartier va bientôt prendre vie

C'est un projet ambitieux et porteur de sens ! Trois partenaires : la Province de Hainaut, la Ville de Mons et le CHU Ambroise Paré unis pour construire un nouveau pôle scolaire sur le site des Grands Prés. Le terrain de 2 hectares et 12 ares, situé le long de l'Avenue Mercouri et du Chemin de l'Inquiétude, accueillera l'Ecole provinciale secondaire, l'École du Futur, l'Ecole fondamentale, le hall omnisports et la crèche. Il a été vendu aux trois partenaires au prix de 1.540.000 euros.

«**N**ous sommes là dans un quartier en pleine expansion», précise Pascale Marlière. «Le bâtiment actuel de l'Ecole du Futur n'était plus adapté aux exigences environnementales : il sera proposé de le mettre en vente. Avec cette initiative, la Province s'inscrit dans une autre dynamique : une école repensée, économe en énergie.»

Et cette école s'imbriquera dans un pôle d'enseignement complet, basé sur un programme d'établissement commun et concentré sur un même lieu. Le centre historique montois n'aurait pas permis un projet d'une telle envergure mais

c'est au cœur d'un nouvel espace en plein développement qu'il s'installe. 3000 travailleurs gravitent autour du site, des familles s'y installent : c'est une extension contemporaine de la ville historique, bientôt desservie par un «Bus à Haut Niveau de Service». Les berges de la Haine seront revalorisées avec l'aménagement d'un Jardin des Expositions de 2,8 hectares (aires de jeux, espace de work-out et plan d'eau, accessible aux PMR, enfants et poussettes).

On mesure l'ambition et la pertinence de l'initiative

«Ce projet est financé par le PRR, Plan européen de Relance et de Résilience», ajoute Pascale Marlière. «Autrement dit, les délais impartis sont courts : tout doit être bouclé pour 2026. A ce jour, pour que ce projet soit mené à bien et au vu de l'ensemble des dossiers portés par la Province de Hainaut, nous avons fait appel à des services extérieurs. HGP a déjà travaillé d'arrache-pied sur ce dossier : l'acquisition du terrain, l'élaboration des esquisses, des démarches de subsides (de plus en plus exigeantes en matière d'enjeux énergétiques et environnementaux). Et ce n'est pas fini. Le suivi de ce dossier, comme pour les autres projets, sollicite énormément les équipes, en plus de nos missions quotidiennes, et demande beaucoup d'énergie. Ce sont des challenges importants, motivants dans lesquels il ne faut pas se tromper au vu des enjeux environnementaux et financiers !» •



A Ath :

La Sucrerie autour de l'agriculture

La rationalisation passe aussi par une réflexion approfondie sur les liens entre les services et les meilleures opportunités de développement. C'est l'exemple du projet de la Sucrerie à Ath.

C'est un futur pôle pluridisciplinaire qui verra le jour à Ath. Il rassemblera sur le même site trois institutions mobilisées autour de la recherche et l'enseignement agroalimentaire : le département agrobiosciences et chimie de la Haute Ecole Hainaut/Condorcet, les services agricoles du CREPA/CARAH et les laboratoires de Hainaut Analyses.

«Le bâtiment qui abrite aujourd'hui Hainaut Analyses est extrêmement énergivore», reconnaît Pascale Marlière. «Le nouveau projet sera énergétiquement performant : il fera mieux que le niveau Q-ZEN réglementaire, tout juste acceptable et à peine compatible avec les objectifs 2050. L'enveloppe sera particulièrement bien étudiée afin de minimiser les besoins. Le bâtiment sera équipé d'installations techniques performantes.»

Dispersés à Ath et Mons, ces services tireront des bénéfices d'un regroupement sur un site unique : synergies renforcées, moyens humains et matériel mutualisés. Plus qu'un coup de pouce pour le développement économique du secteur agricole, la recherche et l'enseignement !

Le département agrobiosciences et chimie de la Haute Ecole provinciale Condorcet s'inscrit dans l'air du temps avec de nouvelles filières liées au développement durable mais son évolution est rendue compliquée par sa dispersion sur des sites athois : deux dans la ville, un autre à Irchonwelz et le dernier à Maffle. Le projet rassemblera 650 étudiants sur un campus unique.

Outre les services agricoles provinciaux, les laboratoires de Hainaut Analyses renforceront cette plate-forme technologique et stratégique. Les agents actuellement répartis sur Ath et Mons (site de l'Institut d'Hygiène) participeront à un déploiement d'activités de haut niveau dans les domaines des analyses environnementales, agroalimentaires, agronomiques et biotechnologiques. Certaines missions administratives et financières seront maintenues à Mons.

«Ce projet nous amènera à pouvoir mettre en vente d'autres bâtiments», conclut Pascale Marlière. «Nous sommes propriétaires du site de la Sucrerie, nous revendrons l'implantation à Maffle et les locaux de l'Institut d'Hygiène.» •

Le Colombie à La Hestre : une démarche écologique

Depuis des années, l'enseignement provincial occupe des classes dans un bâtiment dont la Province de Hainaut n'est pas propriétaire. A travers un nouveau projet, la Province de Hainaut souhaite non seulement construire des locaux innovants pour accueillir l'Athénée provincial mixte de Warocqué sur le site du Colombie à La Hestre, qui est 100 % provincial, mais aussi inscrire sa démarche dans une perspective écologique globale.

De plus, «ce bloc scolaire comportera un bâtiment de deux étages d'une surface au sol de 742m², la superficie totale avoisinera les 1484 m²», observe Pascale Marlière. «Nous espérons, via une aide en subsides, avoir la possibilité de construire rapidement sur le site de l'école d'horticulture de Mariemont, à proximité de Promar. Ce projet est cohérent : il permet de rationaliser les espaces, de réaliser des économies d'énergie.»

Agression au travail :

prévenir et agir !



Le registre des faits de tiers, c'est un classeur, un vrai, qui consigne les déclarations faites par les agents provinciaux suite à des agressions verbales ou physiques de tiers. Adeline Carlier, responsable du département psychosocial du SIPPT, nous explique tout !

Made in Hainaut : Qu'est-ce qu'un «registre de fait de tiers» ?

Adeline Carlier : «C'est un document de prévention dans lequel se retrouvent toutes les déclarations que font les agents provinciaux, lorsqu'ils sont agressés verbalement ou physiquement par des tiers. Un tiers, c'est un client, un fournisseur, un bénéficiaire, un parent d'élèves, par exemple. Quand une personne subit de la violence, du harcèlement moral ou sexuel au travail de la part d'un tiers, quelqu'un d'extérieur à la structure, elle a le droit de faire une déclaration dans ce registre ; la ligne hiérarchique peut lui donner le document ou la personne concernée peut nous contacter directement. Dans tous les cas, l'original de cette déclaration doit parvenir au département psychosocial du SIPPT. Une copie est fournie à l'agent victime et le service concerné peut également garder une copie.»

MIH : Ce sont par exemple des enseignants ou des agents sociaux qui sont agressés ou violentés par des parents. Appeler la police ne suffit pas ?

A.C. : «Ils peuvent bien sûr recourir à la police si cela s'avère nécessaire mais cela n'empêche en rien de formuler une déclaration dans le registre de faits de tiers. L'objectif de ce dernier est de faire de la prévention : d'identifier, par exemple, des agressions à répétition de la part d'un parent ou des situations similaires à un endroit en particulier ; de les analyser et de proposer des mesures de prévention collectives. Un type de mesure préconisée pourra, par exemple, être des formations, des propositions en termes de sécurisation des bâtiments, ... Dans le cas spécifique d'une difficulté avec un fournisseur en particulier, une prise de contact avec ledit fournisseur pourrait constituer une mesure pour mettre fin

aux faits. Le second objectif poursuivi du registre est de pouvoir offrir à tout agent qui le souhaite un soutien psychologique. A cet effet, chaque agent peut indiquer ses coordonnées dans la déclaration (facultatif) afin que le département psychosocial lui propose rendez-vous.

M.I.H. : Quelles sont les collègues le plus souvent victimes de faits de tiers ?

A.C. : «Sur les trois dernières années, le SIPPT a recensé 33 déclarations dont 25 déposées par des agents de la DGEH et 7 par des agents de la DGAS. Parmi les faits qui ont été décrits, 21 concernent des comportements de violence, 11 des situations vécues comme du harcèlement moral et un comportement de harcèlement sexuel. Nous savons qu'il y a beaucoup plus de situations problématiques en réalité mais les agents ne savent pas toujours qu'ils peuvent recourir au registre des faits de tiers ou ils se disent que ces agressions sont inhérentes à leur travail... Ce qui n'est évidemment pas le cas. On le constate, les principales personnes visées sont nos collègues de l'enseignement ou de l'action sociale.»

M.I.H. : Que peut-on faire, concrètement ?

A.C. : «De la prévention ! Le signalement de ces comportements peut nous aider : agir directement pour les empêcher, les contrer grâce des formations adaptées organisées en synergie avec l'Institut de Formation et qui permettent aux personnes de première ligne d'être mieux outillées pour faire face à ces situations. On apporte aussi une assistance psychologique aux victimes.»

Infos : Sur l'intranet en tapant comportements abusifs •

enseignants : que faire quand on est malade ?



Je suis malade pour un jour :

- Je prévois l'école qui avertit systématiquement CERTIMED.

Je suis malade pour plus d'un jour :

- Je prévois les écoles dans lesquelles je travaille.
- J'envoie le certificat agréé dès le premier jour de mon absence à CERTIMED.

Je prolonge mon absence :

- Je prévois l'école la veille de la date de la reprise initialement prévue.
- J'envoie le certificat de prolongation la veille à CERTIMED.
- Si je suis temporaire et que j'ai épuisé mon pot de maladie, je prévois la mutuelle.
- Si je suis définitif et que j'ai épuisé mon pot de maladie, je tombe en disponibilité. Après 3 mois de disponibilité, je peux être convoqué par le Medex.

J'ai été malade et je veux reprendre le travail à temps partiel :

Si je suis définitif ou temporaire à durée indéterminée en congé de maladie ou en disponibilité pour maladie je peux solliciter un mi-temps médical (30 jours calendrier/4 x maximum).

- Je dois rédiger une demande écrite à l'école qui demande l'accord du PO.
- Mon médecin rédige un certificat médical avec son avis et recommandations.
- Je demande l'accord de CERTIMED et je suis convoqué.e chez le médecin contrôle.
- J'introduis ma demande au moins trois jours avant la date de la reprise des fonctions par demi-prestation.
- Si je suis temporaire, je contacte la mutuelle pour avoir un accord.

Je suis définitif pour plus d'une demi charge, j'ai épuisé mon capital de jours de maladie, je peux solliciter une reprise du travail en mi-temps thérapeutique (6 mois renouvelables)

- Mon médecin remplit le formulaire CERTIMED.
- Je suis convoqué.e par le médecin contrôle qui peut accepter ou refuser ma demande.
- J'informe l'école qui demande l'accord au Pouvoir Organisateur.

Je veux reprendre le travail avant la date prévue :

- Je prévois l'école de ma date de reprise.
- J'envoie le certificat de reprise à l'école.

Je suis enceinte :

- Je remets à l'école un certificat au plus tard 7 semaines avant la date présumée de la naissance.
- Je transmets à CERTIMED un certificat à titre informatif avec la date présumée de la naissance.
- Je prévois CERTIMED et l'école le premier jour de mon absence.
- Si je suis temporaire, je prévois la mutuelle.

J'ai un accident du travail :

- Je complète le formulaire de déclaration d'accident du travail MEDEX et je le transmets à l'école dans les meilleurs délais.
- Je peux reprendre le travail de manière anticipée sans certificat de reprise à condition de prévenir le MEDEX et que la reprise soit totale.

En cas de doute, je contacte mon école !

Dans les IMP aussi, l'été sera beau, l'été sera chaud !



Et pour les seniors du SRA l'Odyssée de Charleroi, c'est carrément le bivouac !

Les grandes vacances, c'est le moment de s'ouvrir à d'autres horizons et pour les collègues éducateurs.rices, de laisser exploser leur créativité. Un exemple à l'IMP René Thône de La Louvière où, comme dans les services résidentiels des IMP, le personnel éducatif encadre des camps de vacances.

«**A**u SRA, une soixantaine de résidents de 6 à 21 ans, encadrés 24h/24, vivent dans 7 hébergements mixtes. Certains y restent 365 jours par an», explique Isabelle Carlier, cheffe de groupe. «40 éducateurs veillent à leur bien-être avec l'équipe paramédicale : logopèdes, AS, psychologues, infirmières».

Et la majorité des jeunes - connaissant des troubles du comportement ou une déficience mentale - vivront un bel été grâce à l'imagination débordante de leurs «éducateurs», avec l'accord des familles. «Certains restent», détaille-t-elle. «Mais ils sont nombreux à participer aux cinq camps d'été, sans frais supplémentaires».

Des éducateurs créatifs !

Organisés pour 8 à 12 jeunes, encadrés par une petite équipe, ils se déroulent selon un programme estival typique. Juillet débute à Soumagne pour 10 enfants (8-14 ans) sur le thème des «Trolls et Contes de fée».

«Les éducateurs sont très créatifs !», poursuit notre interlocutrice. «Ils proposeront une chasse aux trésors dans la forêt, une soirée magique ou «PizzA-lice au pays des merveilles» et même, pour le jour du départ : le chargement du carrosse.»

Pour une autre équipe, c'est «camp bien-être» pour les 12-18 ans. «Ils vont pêcher ou randonner le long des rivières avec leurs trois éducateurs».

Les activités Nature sont en effet plébiscitées avec du camping pour un autre groupe de garçons à La Roche-en-Ardenne : kayak ou visite du château, du barrage ou du Parc Naturel des Deux Ourthes. Sans oublier le camp «Girly bien-être» : «12 jeunes filles (10-18 ans) partent avec quatre éducatrices à Sainte-Ode. Au programme : balades en forêt, à la ferme ou sur le ravel, piscine... Des soins esthétiques ou de coiffure mais aussi, la visite de Bastogne !».

Les camps se clôtureront en août à Burdinne : «Deux éducatrices emmènent huit jeunes au camping. Aquagym, tennis de table, pétanque, ou randonnée vers le château de Modave... Les jeunes auront le choix».

Pour ceux qui restent

D'autres collègues resteront au service avec les résidents qui ne souhaitent ou ne peuvent pas partir. «Dans ce cas, le personnel propose des activités créatives, sportives, culturelles dans les lieux de vie pour le bien-être de tous, ainsi que de beaux moments de détente. À côté de la culture traditionnelle des potagers ou des activités écologiques (le service y est très engagé, ndlr), Adeline Limelette, diététicienne à la DGAS, proposera par exemple des ateliers TOP Chef aux enfants. Ils doivent cuisiner entrée/plat/dessert de A à Z».

Suivis bien sûr d'une dégustation et du vote ! «Les éducateurs accompagnent aussi certains jeunes en plaine ou dans d'autres stages : cirque, équitation...», conclut-elle.

Des variations bienvenues dans quotidien de tous. •

Cela dure depuis plus de 10 ans. L'Odyssée, l'un des services de l'IMP Ecole clinique héberge des adultes présentant une déficience motrice et des troubles associés. Début juin, pour cinq de ses résidents entre 20 et 40 ans, c'est l'effervescence, ils savent que, dans quelques semaines, ils partent camper en pleine nature à Luttrebois, près de Bastogne pour leur traditionnel bivouac.

«Quand on arrive», explique Stéphanie Romain, cheffe éducatrice, «c'est un champ. On monte les tentes pour chaque résident, la tente salle de bain, etc. Les quatre éducatrices partent la veille, il faut une dizaine d'heures pour tout installer. Les résidents arrivent le lendemain et restent une semaine. On privilégie la nature et le rythme du résident. Toute l'année, ils se lèvent tôt et partent en activités. Là-bas, on vit selon leurs envies et leur rythme.»

C'est ce qui explique que l'on ne peut emmener plus de monde, d'autant que l'on est contraint aussi par le terrain. Difficile, par exemple, de recevoir un résident que l'on doit déplacer avec un palan. «Plus de cinq résidents, ça n'aurait pas de sens. On a créé ce groupe parce que c'est celui à qui ce serait le plus bénéfique. C'est un petit cocon, un moment privilégié, convivial, familial.»

En pleine nature, pas question de passer son temps sur des smartphones ou des tablettes : «ça leur

fait beaucoup de bien», ponctue Stéphanie Romain. «On leur propose des activités : faire des balades, du transat, aller faire les boutiques et, souvent, ils s'arrangent entre eux pour faire des choses ensemble.»

Pour les éducateurs, le séjour a beau être agréable, il nécessite un énorme investissement, car, qui dit «petit groupe», dit aussi que chaque participant aura son éducateur.

«On s'entend tous très bien et on le fait depuis des années, on a chacun nos tâches, on sait quoi faire et quand, mais physiquement, du 24 h / 24, c'est fatigant.»

D'autant qu'il ne faut pas négliger les soins, même si tout est prévu avant le départ.

Simple villégiature ? « On a un résident qui a tendance à faire des petites crises de colère et, là-bas, il est au paradis. Il adore être en extérieur, regarder les tracteurs passer. Il fait très calme et il profite du séjour : pas de crise, il est plus posé, ça lui fait du bien. Humainement, c'est très riche de les voir dans un autre contexte». •



Toutes les infos sur l'IMP Ecole clinique

UN STAGE SPÉCIAL FESTIVAL

Ne manquez pas les deux semaines de stage proposées par l'équipe du SAPASH. Réservés aux jeunes de 6 à 18 ans valides ou en situation de handicap, ils ont lieu sur le site provincial de Marcinelle. Du 10 au 14/7 : Danse et musique au programme pour le stage spécial «Festival» ! Et du 21 au 25/8 : rejoignez le «Camping Paradis» pour terminer les vacances en beauté. Toutes les infos via le site web : CFR QR Code

Immersion dans l'univers fascinant des abeilles !

Saviez-vous que, comme il y a plusieurs siècles, de nombreuses industries utilisent de la cire d'abeille : les secteurs de la marine, pharmaceutique, du cuir, de l'armement ou encore de la cosmétique ? Cet été, découvrez le monde fascinant des abeilles grâce à une expo d'Hainaut Doc'.

Saviez-vous qu'un grain de pollen pèse 0,006 g et que la dose conseillée pour un adulte qui souhaite garder la pêche est de 20 g mais pas plus de 5 g pour un enfant ?

Ces informations et beaucoup d'autres - parfois insolites - nous rappellent à quel point les 20.000 espèces d'abeilles présentes dans le monde sont un maillon important de l'éco-système dans lequel nous vivons : comment communiquent-elles ? Que sont les corbeilles à pollen ? Qu'est-ce qu'un couvain ? Comment fonctionnent leurs yeux et leurs antennes ?

Hainaut Doc, la bibliothèque spécialisée en sciences humaines de la DGAS située sur le site provincial de Marcinelle, propose une exposition et des ateliers interactifs sur ce thème, tout l'été.

Katty Werquin, responsable de la bibliothèque détaille le projet : « Depuis plusieurs mois, nous recevons dans nos murs des expositions de panneaux didactiques de la Bibliothèque centrale provinciale et d'Hainaut Développement. Pour accompagner ces panneaux qui fourmillent d'informations, nous pro-

posons des animations adaptées aux âges de nos plus jeunes visiteurs, valises ou en situation de handicap ».

Ludique, instructif : un chouette moment !

Bricolages, dessins, coloriages, ... Mais aussi découverte d'une ruche grandeur nature (vide bien sûr !), projection d'histoires animées, jeux numériques interactifs, lectures adaptées aux petits et aux grands, ... Ou encore dégustation de miels divers.

C'est tout un «package» pour passer un moment ludique mais très instructif sur ces butineuses infatigables.

«J'ai eu la chance d'être écolée par un collègue enseignant à l'école secondaire de l'IMP de Marcinelle, Olivier Delaite», explique Katty. «Il est également passionné d'apiculture et vient régulièrement avec ses élèves. J'ai bu ses paroles ! Je peux donc reproduire toutes ses explications à tous nos visiteurs. S'ils ont des questions complémentaires, les panneaux sont

très bien conçus et des ouvrages sont disponibles en prêt. Adaptés aux enfants ou aux adultes, ils peuvent être empruntés gratuitement, comme dans toute bibliothèque ».

Infos : À découvrir en famille, entre amis, entre jeunes jusqu'au 30 août. Accessible librement de 9h à 12h et sur rendez-vous les après-midis. Hainaut Doc' - Rue de la Bruyère, 159 à 6001 Marcinelle Ligne de bus 1 et 3.

071 447 280
hainaut.doc@hainaut.be •



PRODUIRE SANS DÉTRUIRE

ET SI AVANT DE LE PRODUIRE, ON MESURAIT L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE L'OBJET CONÇU ? ET SI, ON Y PENSAIT DÈS SA CONCEPTION ? LE CURSUS EN ECO-DESIGN PRODUITS DE LA HEPH-CONDORCET, SEUL BACHELIER PROFESSIONNALISANT EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DÉBUTE À LA RENTRÉE !



CAROLE BAYET
Coordinatrice du cursus



Une formation bien dans l'air du temps : découverte



Carole Bayet, coordinatrice du Département Arts appliqués de la Haute Ecole provinciale de Hainaut Condorcet, est plutôt soulagée et fière de voir aboutir un cursus aussi inédit qu'ambitieux. De longs mois de préparation, de discussions, de collaboration étroite avec des intervenants de terrain : «C'est une formation qui s'inscrit dans le changement. Nous étions partis sur une autre initiative et, en creusant, nous nous sommes aperçus qu'il manquait d'éco-concepteurs. Des personnes qui accompagnent dans leur projet designers, architectes, sociétés de démolition ou de construction, ONG environnementales, PME, bref, tout qui produit ! Ce bachelier professionnalisant manquait parce que les débouchés sont nombreux !»

Ce diplôme ouvre, en effet, la voie à une série de nouveaux métiers passionnants et en pleine expansion. «L'éco-designer conseille, rend un service aux sociétés, peut travailler dans des laboratoires de recherche et d'innovation. Le panel est vaste : de plus en plus d'entreprises veulent concevoir et produire d'une manière plus durable et respectueuse de l'environnement.»

C'est justement toute l'ambition de ce bachelier destiné à un public cible très large : «Nous visons des étudiants détenteurs d'un CESS dans n'importe quelle branche mais aussi des personnes en reconversion, motivées par trois années d'études complémentaires ou désireuses de se spécialiser. Notre formation est à la croisée des chemins : elle est à la fois artistique,

technique et économique. Au final, nos diplômés parleront le même langage que les spécialistes avec lesquels ils travailleront !»

Le casse-tête des déchets

Des cours porteront par exemple sur l'économie circulaire afin de déterminer quel impact pourrait avoir le bien produit sur l'environnement ; sur les matériaux pour définir s'ils sont recyclables ou pas ; de communication pour apprendre à défendre un projet ou encore de conception assistée par ordinateur ou de prototypage...

«Il y aura des stages dès le début du cursus : une semaine en première, deux en deuxième et 15 en troisième. Ces stages devront se faire par mobilité douce obligatoirement : si on veut aller loin, il faudra le faire en train, à vélo et si on prend l'avion, il faudra compenser les émissions de CO₂ ! Nos enseignants sont, à 80 %, issus du milieu professionnel de leur discipline», ajoute Carole Bayet. «Un cours sera même dispensé en visio depuis Montréal.»

Qu'est-ce qu'un déchet, comment l'éviter, le recycler ? Comment fait-on ses courses ? Comment se conçoit un élément aussi indispensable de notre mobilier qu'une chaise ? Autant de questions qui en génèrent d'autres et

suscitent des changements de comportements.

«Les étudiants, lors de leur toute première sortie, visiteront un recyparc», sourit Carole Bayet. «Mesurer l'impact des déchets et l'absurdité dans laquelle on se trouve parfois puis, ensuite, envisager comment redonner vie à ces matériaux ou comment réparer des biens abîmés contribuent à concrétiser notre approche.»

Sur le Campus de Charleroi

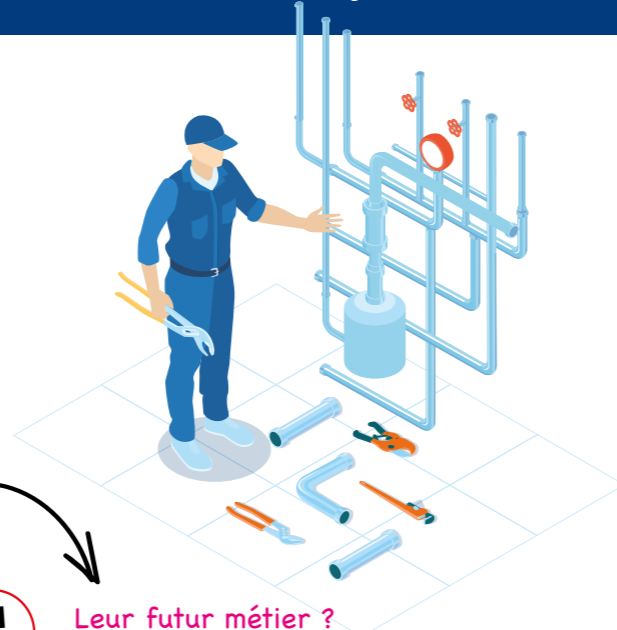
Cette nouvelle formation de 180 crédits, organisée en co-diplômation avec la HEH, s'installe sur le CampusU-Charleroi, à proximité de nombreuses institutions culturelles de la ville. Elle s'appuiera aussi sur une collaboration étroite avec le Fab-Lab de l'ULB présent sur place.

«Cette formation, elle est plus que dans l'air du temps ! Ce métier participe au changement de comportement, l'induit, même. Il n'est plus temps de discuter, il faut agir et c'est vraiment dans cette optique que nous avons conçu ce cursus innovant.»

Infos : www.condorcet.be/eco-design-produits
carole.bayet@condorcet.be •

UN CONCOURS

ET BEAUCOUP DE SAVOIR-FAIRE !



Leur futur métier ? Ils l'aiment déjà et vous l'expliquent.

Redorer l'image des métiers manuels

Ce concours a d'abord pour objectif de donner envie aux élèves de continuer dans cette voie, en valorisant le métier de chauffagiste, le savoir-faire, les compétences et l'excellence requise pour ce travail. D'après les membres du jury, la fierté d'être chauffagiste manque un peu de nos jours. La volonté des organisateurs est de redorer une image globale des métiers manuels, écornée ces dernières années. Ce concours stimule, d'une certaine manière, les élèves, les gratifie grâce aux sponsors : il faut aussi connaître le métier au grand public.

Il faut dire que le métier de chauffagiste est exigeant : il impose de connaître de nombreuses disciplines et loin d'être monotone, amène à bouger, faire des rencontres, apprendre à être diplomate, mais surtout il permet aux gens d'être heureux dans le confort de leur maison.

«Je ne savais pas trop dans quoi me lancer, j'ai été curieux et finalement j'aime beaucoup. J'aime travailler avec mes mains, j'aime faire du montage. Et puis, c'est un métier qui a de l'avenir», explique l'un des membres de notre binôme.

En incitant les jeunes à travailler en binôme, le jury espérait d'eux un esprit d'équipe. Un apprentissage important : dans leur carrière, ils seront amenés à travailler sur un même chantier avec d'autres corps de métier. En les mettant en situation de stress, le concours leur apprend à gérer la pression en respectant l'épreuve qui leur est demandée. Une immersion dans la vie réelle ! •

La cinquième édition du concours du meilleur chauffagiste avait lieu à l'école Saint-Luc de Mons. En compétition contre 11 autres écoles, l'Athénée Provincial de la Louvière y a fait participer son binôme d'élèves : une merveilleuse occasion de prouver leur savoir-faire devant un jury de professionnels.

Juste avant de se mesurer aux autres, nos candidats n'étaient «pas trop stressés. Nous sommes concentrés dans l'opération à réaliser. On met en application ce qu'on a appris à l'école. On travaille en binôme : on peut se répartir les tâches afin de travailler plus rapidement. On communique avant de faire quoi que ce soit, comme ça on évite un maximum les erreurs.»

L'épreuve de ce concours consiste à installer «un chauffage mural avec un point de départ et un point d'arrivée, il y a un radiateur à poser. Ce genre de pose est un acquis depuis notre 4^{ème} année : on est plutôt à l'aise. Pour le placement du chauffage, c'est aussi un acquis de 5^{ème} année, il n'y a pas de souci.»

DU SECONDAIRE AU SUPÉRIEUR,

l'enseignement provincial accompagne ses élèves



De l'école secondaire aux études supérieures, la Province propose des formations offrant une continuité parfaite de l'enseignement. C'est le cas, par exemple, à Ath. Un fil conducteur s'est développé entre ces deux périodes de la vie des jeunes étudiants. L'IPES d'Ath et la HEPH-Condorcet sont un exemple concret de ce continuum. L'implantation offre des cursus dans la continuité de ce qui est enseigné à l'IPES : l'agronomie, les biosciences et la chimie.

La proximité des deux établissements présente de nombreux avantages pour les élèves. Entre le secondaire et le supérieur, on se partage des locaux, le laboratoire d'analyse et la bibliothèque. Des projets sont mis en commun comme la ferme expérimentale située sur le campus ou encore le vignoble créé par Condorcet, profitable aux élèves de secondaire de l'option sommelier.

Continuité dans l'apprentissage à Ath

Certains professeurs enseignent dans les deux niveaux d'enseignement et suivent donc le cursus de leurs étudiants issus de l'IPES, leurs faiblesses comme leurs forces. Lors des conférences sur les thématiques agricoles organisées par Condorcet, les élèves du secondaire sont régulièrement invités car ces informations peuvent déjà leur être profitables à ce stade de leurs études.

Les élèves et les étudiants se côtoient dans la cour, cohabitent dans l'internat où ils mangent ensemble et peuvent plus facilement échanger au sujet de leurs études. Les plus âgés épaulent les plus jeunes et les conseillent dans le choix de leur orientation. C'est dans cette ambiance familiale que se crée un parrainage informel entre les élèves.

Enfin, le campus reste le même du secondaire au supérieur. Une facilité pour les parents qui n'ont pas à s'inquiéter de devoir chercher un kot. C'est aussi rassurant pour les élèves qui sont apaisés à l'idée de rester dans un lieu connu. Habités à l'endroit, ils sont plus sereins face à leur arrivée dans le supérieur.

L'IPES d'Ath et la HEPH-Condorcet permettent une continuité dans l'apprentissage et un accès plus serein aux études supérieures pour les élèves issus de l'enseignement provincial. •



L'ÉTÉ

AUX COULEURS DU HAINAUT

Nos collègues de Hainaut Culture vous proposent de ponctuer la belle saison de moments d'échanges, d'apprentissages, de loisirs, d'introspection, de créativité et d'émerveillement. On vous en présente quelques-uns...

Des stages pour tous les âges !

Fer de lance de la politique menée depuis plus de 100 ans par la Province de Hainaut en matière d'éducation populaire, notre Secteur Éducation permanente et Jeunesse (SEPJ) aborde cette année encore de nombreux thèmes originaux au sein du panel de stages qu'il a élaboré.

Pour les plus jeunes, d'indispensables moments d'imprégnation linguistique en anglais et néerlandais reviennent à Saint Vaast avec le choix de l'internat ou de l'externat. Parmi les nouveautés, épinglons un stage mêlant art et cirque organisé en partenariat avec «Mômes Circus Tournai» ou bien encore un stage d'initiation au vitrail Tiffany (à Morlanwelz)... Les amateurs de sensations fortes peuvent vivre une semaine d'aventures sur le thème de l'Amazonie du côté de Lobbes : escalade, ateliers, jeux en forêt et même kayak !

Les classes d'été, pour adultes, se réinventent aussi afin de donner à chacun une opportunité d'apprentissages ou de développement personnel par la pratique et les échanges via de très

nombreuses techniques : musique, cinéma, soudure, vitrail, sculpture, fabrication de meubles en carton, aquarelles, détournements de livres... Impossible de ne pas y trouver votre bonheur !

Pour en savoir plus et vous inscrire en ligne, surfez sur sepj.hainaut.be. La bonne nouvelle étant que pour les agents provinciaux une réduction de 20% est accordée sur les droits d'inscription.

Des animations en lien avec de grandes expositions...

On épingle aussi ici la proposition du **CID au Grand Hornu** de faire voyager les plus jeunes en leur faisant découvrir de belles villes italiennes au travers leurs histoires, légendes, monuments emblématiques, etc. Des semaines en lien avec l'**exposition Futuro Gentile - Un futur aimable consacrée à Michele De Lucchi et AMDL CIRCLE** (jusqu'au 27.08). Pour plus d'infos rendez-vous sur cid-grand-hornu.be.

Le **BPS22** présente pas moins de cinq expositions cet été, avec notamment

Adrien Lucca, Le secret des couleurs. En écho à celle-ci, l'équipe de médiation organise un stage qui s'articulera autour de nombreuses disciplines artistiques telles que la peinture, la sculpture ou encore la cuisine... Infos et inscriptions via bps22.be.

La culture proche de vous

Nos **bibliothèques provinciales** égayent votre été de rencontres avec des auteurs, ateliers, animations, jeux,... et vous inviteront à prendre l'air en suivant le programme «**Lire dans les Parcs**». Connectez-vous à **Facebook** via Bibliolouve pour vous inscrire et vivre ces instants entièrement gratuits.

Autre séquence estivale : **les projections en plein air** orchestrées par notre Service cinéma au gré des demandes des associations, musées et Centres culturels... Une fois de plus, rendez-vous sur le portail culture.hainaut.be pour en connaître le programme complet.

N'hésitez pas à vous rendre régulièrement sur ce portail : une mine d'informations et de bons plans ! •

Du 28 au 31 juillet

Le Hainaut à la Foire agricole de Libramont

Depuis une quinzaine d'années, notre institution participe à la Foire agricole, forestière et agroalimentaire de Libramont. Romano Cavalière, chargé de mission pour le Service Agroalimentaire de Hainaut Développement coordonne cette action provinciale. Rencontre



Comment s'organise une telle action?

Hainaut Développement intervient comme coordinateur du stand provincial en collaboration avec plusieurs autres Institutions provinciales. Plusieurs semaines, voire quelques mois, sont nécessaires pour préparer cette action et obtenir un tel résultat. C'est une vitrine des services que notre Province propose aux acteurs des secteurs agricole et agroalimentaire, et une belle mise en évidence de producteurs locaux hainuyers.

Quelles institutions provinciales sont impliquées et de quelle manière?

L'action est réalisée par divers services provinciaux. Avec des institutions qui présentent leurs services à destination des agriculteurs et entreprises agroalimentaires, comme Hainaut Développement, le CARAH/Crepa et Hainaut Analyses.

D'autre part, nous faisons appel, pour les aspects logistiques, à Hainaut Ingénierie technique et à Hainaut Culture Tourisme, qui apportent un appui indispensable notamment au montage du stand institutionnel. Notons

la participation du Département des Espaces verts de Hainaut Gestion Patrimoine, qui réalise la décoration florale du stand institutionnel, plébiscitée chaque année par les visiteurs.

A quoi s'attendre cette année sur l'espace de la Province de Hainaut et où sera-t-il situé?

Les institutions présenteront leurs services sous différentes formules. L'inauguration du stand provincial aura lieu le samedi 29 juillet vers 12h, avec la dégustation de produits locaux hainuyers, dont les bières lauréates du concours 2023.

Nouveauté cette année, les visiteurs pourront découvrir plusieurs facettes du monde agricole grâce à une expérience à 360° au moyen de casques VR proposant trois vidéos thématiques: l'Agriculture («Focus sur le métier d'agriculteur et l'agriculture durable»),

Village Hainaut Terre de Goûts

Hainaut Développement organise aussi un stand collectif "Hainaut, Terre de Goûts" pour promouvoir le savoir-faire des producteurs locaux et les aider à trouver de nouveaux marchés en Wallonie et hors de nos frontières.

Ce stand collectif, situé sur le site de l'Ardenne Joyeuse, regroupe :

- o La Bergerie des Collines/Ferme Gourmande (produits à base de lait de brebis)
- o La Ferme de Cantraine (produits à base de lait de vache)
- o Mich et ses Délices (macarons, pralines, pâtisseries)
- o Le Frobelle tout court (fromages au lait cru de vache)
- o Ferme des 30 bouleaux (fromages frais et affinés de chèvres et brebis)
- o La table ronde, (boucherie artisanale, viande locale de qualité)
- o LR Spirits (Eaux de vie de pomme de terre et de malt)
- o Coprosain (produits locaux et charcuteries artisanales)

Deux producteurs seront installés sur le stand institutionnel : **Encore CP sprl** (cookies) et **le Bois d'Ogy asbl** (pâtes de fruits et légumes, et sirops artisanaux).

l'Agroalimentaire («De l'étable à la table – Suivez-nous dans la fabrication du fromage!»), et l'Environnement («La haie garante de la biodiversité, du bien-être animal et de la protection des sols»). Ces messages ont pour vocation de sensibiliser le grand public aux enjeux de la transition alimentaire et climatique. •



CONCOURS

Pour ses 20 ans, Hainaut Développement invite les visiteurs à participer à un concours pour remporter **un vol en montgolfière**. Rendez-vous sur le stand de la Province de Hainaut, chapiteau des Provinces wallonnes (n°85.01), à côté des halls 1 et 2.

Tontes différenciées : c'est bon pour tout !



C'est vrai qu'il les raconte avec passion, les mosaïcultures. Une belle aventure à laquelle, il le concède, il devenait nécessaire de mettre un terme. Par souci d'économies, d'abord, par manque de personnel, ensuite. «Ce projet a fait connaître le savoir-faire de notre Province partout dans le monde», insiste Michel Populaire, responsable au Département des Espaces verts. «Aujourd'hui, nous avons d'autres projets.»

«Le camion part alors trois semaines en «tournée», alors que les petites surfaces sont gérées par les équipes en place. Budgétairement, c'était un poste important : le camion est énergivore, les grosses tondeuses consomment beaucoup aussi, il faut une équipe qui se charge de ce boulot et les outils s'usent... Ces tontes sont nécessaires mais nous avons réfléchi. Et si nous faisons autrement ? Faut-il aujourd'hui tondre toutes les pelouses ?»

Un pas de plus, dans la bonne direction

Depuis de longues années, le Département des Espaces verts s'investit en faveur de l'environnement. Compost, utilisation de produits phytosanitaires, lutte intégrée pour enrayer les parasites en préservant la santé... C'est tout naturellement que, dans un souci d'écologie et de biodiversité, nos collègues ont imaginé tondre autrement. «Évidemment», poursuit Michel Populaire, «certains espaces doivent être tondus pour des raisons de sécurité, de propreté ou simplement pour l'image de l'institution. Mais nous avons décidé de laisser, dans certains cas, des espaces non tondus ou moins souvent tondus. Résultat : 8 hectares en tonte différenciée, soit 30% de la surface totale.»

Faire d'un inconvénient, une opportunité nécessite une bonne dose de créativité et de motivation, indispensables pour conserver le sens du travail qu'on fait. Les restrictions budgétaires et le non-remplacement du personnel pèsent évidemment sur le fonctionnement de notre département des Espaces verts, si fier du patrimoine végétal de la Province de Hainaut.

«Nous avons 21 hectares de surface herbeuse», observe Michel Populaire. «Pendant la bonne période de mars à novembre, nous effectuons entre 12 et 14 tontes.»

210.000 m², c'est une sacrée surface dont l'entretien mobilise cinq équipes dans les différentes zones (Charleroi, Centre, Mons-Borinage et Tournai) et un camion plateau équipé de grosses tondeuses pour gérer les plus grands espaces : le plateau de Marcinelle, celui de Morlanwlez, le domaine de Roisin, celui d'Havré, le Grand Hornu, Marchipont, le Delta...

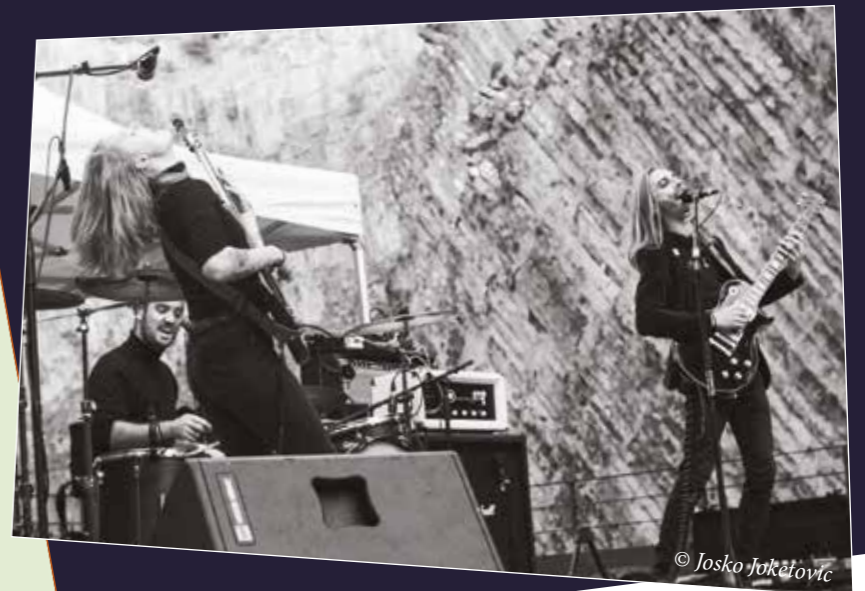
Définitivement tournée, la page «Mosaïcultures», vingt ans d'investissements, de beaux projets, de concours et de félicitations : toutes les structures ont été vendues, disséminées en Hainaut. Michel Populaire regarde devant et annonce ses nouveaux projets : les mesures d'économies forcent l'imagination. Ne parle-t-on pas d'année créative ?

La Province de Hainaut appliquera aussi le fauchage tardif, à l'instar des villes et communes et s'investit ainsi un peu plus en faveur de la biodiversité, grâce à cette gestion différenciée.

«Le fauchage tardif», ajoute Michel Populaire, «comporte de nombreux avantages : c'est un gain de temps et de personnel. Il favorise la biodiversité puisque les végétaux annuels ou bisannuels peuvent aller au bout de leur cycle végétatif et produire des fleurs. On voit s'implanter des plantes comme les orchidées sauvages qui avaient disparu. Les insectes butineurs peuvent profiter du nectar des fleurs : c'est une manière de soutenir la pollinisation. Les petits animaux, les oiseaux, les insectes peuvent se réfugier plus facilement dans les herbes non fauchées. Les plantes interagissent, entre elles, les insectes reviennent... Tout le monde y gagne, on redécouvre les paysages et la nature autrement mais il faut encore s'habituer à ces espaces gérés différemment : nous communiquons auprès des institutions et des agents pour les informer de notre démarche.»

Le fauchage tardif contribuera à préparer des foin pour nourrir les animaux, à condition que les parterres soient exempts de tout déchet comme des canettes... Un pas de plus vers une gestion respectueuse de notre planète. ●

CET ÉTÉ, SI ON FAISAIT LA BRINGUE CHEZ LÉON ?



AVANT, C'ÉTAIT UNE GUINGUETTE LITTÉRAIRE QUI PRENAIT SES QUARTIERS DANS LES JARDINS DU CÉLÈBRE MONTAIS. AUJOURD'HUI, ON Y FAIT LA BRINGUE. RENDEZ-VOUS À LA MAISON LOSSEAU POUR DES MOMENTS FESTIFS !



Musique, bien-être au cœur du jardin. Venez !

Il y a une chose que nos collègues de la Maison Losseau craignent plus que tout : c'est la routine ! L'enlèvement dangereux dans l'habitude.

«Pendant huit ans, la Guinguette littéraire a dédié l'été à la musique, la littérature, la créativité et au partage», explique Romain Delmotte, animateur culturel à la Maison Losseau. «Nous en gardons tous des souvenirs amusés ou émus ! Au fil du temps, les guinguettes sont apparues un peu partout...»

Une organisation rôdée, presque automatique qui, progressivement, a pris le pas sur cette spontanéité, cet imprévu, chers au cœur de l'équipe de Léon !

«Pour éviter cette torpeur, nous avons pris les devants : nous avons choisi de nous réinventer», raconte Romain. «C'est ainsi que nous avons chaleureusement dit au revoir à la Guinguette et accueilli le tout nouveau Festival Bringue chez Léon !»

Ce qui change (ou pas) ?

Tout d'abord, les dates. Notez déjà que le Festival se concentre sur le premier week-end de juillet et le dernier d'août : le début et la fin des vacances. Deux week-ends bien remplis : plages ouvertes au vendredi, plages du dimanche élargies et programmation densifiée !

«Bringue chez Léon ! sera plus décalé, plus irrévérencieux et plus festif encore que La Guinguette, avec des soirées musicales, dans le désordre des genres et des provenances. Les ateliers liés au rythme et à la danse y auront la part belle», précise Romain Delmotte.

Et il y aura des moments de calme avec des pauses méditatives et un bar littéraire, pourvoyeur de fonds pour la culture. L'accès au jardin restera gratuit, on se nourrira aux foodtrucks, pourvoyeurs de saveurs originales.

«Nous avons pensé au jeune public : les dimanches, il pourra s'adonner

à des activités variées, ludiques et ingénieuses concoctées à son attention. Évidemment, nous n'oublions pas le sel de notre activité : dans le cadre de rencontres avec les autrices et auteurs, de spectacles, de jeux collectifs ou d'ateliers créatifs, la littérature aura toujours une place importante dans la programmation du festival. On n'oublie pas d'où on vient et qui nous sommes.»

C'est d'ailleurs pour cette raison que les partenaires habituels de la Guinguette ont choisi, eux aussi, de faire la Bringue chez Léon !

Après la soirée d'ouverture du vendredi 30 juin et le week-ends des 1^{er} et 2 juillet, rendez-vous les 25, 26 et 27 août 2023 pour trois jours plein de surprises.

Programmation du Festival «Bringue chez Léon ! Un été au jardin de la Maison Losseau» à découvrir sur www.maisonlosseau.be ●

Un trail de 80 km,

pourquoi pas ?



Elles ont des parcours de vie semblables, collègues et amies, Virginia et Daisy partagent une passion pour le grand air et le sport... Elles ont bouclé les 80 km du trail dans les volcans d'Auvergne !

Virginie Bongiovanni et Daisy Vansteene, prof d'éducation physique à l'Athénée provincial de Morlanwelz-Chapelle et chargée de communication à Hainaut Culture, sont deux de nos collègues, (presque) quinquas, mères de trois enfants chacune et qui courent. Plutôt vite et fort longtemps !

«Pendant mes études en éducation physique à Condorcet, j'ai goûté aux sports dont la course à pied, ce n'était pas ce que je préférais... Plus tard, je me suis mise à courir, parfois», raconte Virginie.

Daisy, elle, a commencé à courir il y a 18 ans. Séparée et jeune maman de deux petits bouts, elle avait besoin de prendre l'air.

En 2016, alors qu'elle court son premier marathon (en 3h47 !), Virginie rencontre Daisy. Elles participent ensemble à une deuxième compétition, le challenge du Hainaut en duo : elles terminent premières !

«J'avais commencé la compétition en 2012. M'inscrire à l'Athlétique Club de La Louvière, l'ACLO, a été une révélation ! J'ai couru des 1500m, pris goût au cross et décroché un titre de championne de Belgique 1500m

dans ma catégorie, 5'11 à plus de 40 ans. Comme Virginie, je me suis tournée vers de longues distances : semi-marathons, marathons. J'ai bouclé celui de Eindhoven, en 2019, en 3h26.»

De belles performances pour nos deux hyperactives. «On adore être dehors, par tous les temps, même les lendemains de veilles, on s'attend à mi-chemin. On a besoin de se défouler. Courir est assez addictif, ça nous rend heureuses», insiste Daisy.

Et comme courir ne leur suffit pas, elles aiment se lancer de gros défis !

«Je suis arrivée à l'inscrire à un trail de 50km en avril 2022 avec 2500 D+ (dénivelé)», sourit Virginie. «On passe de joggeuses du dimanche à traileuses avec une préparation qui dure des semaines. On se motive, on court 3 à 4 fois/semaine, on s'amuse. Quand le jour fatidique arrive, on passe la ligne d'arrivée main dans la main, on pleure de joie dans les bras l'une de l'autre parce qu'on l'a fait !»

Un trail, c'est un concentré de difficultés. Un parcours compliqué qui nécessite de puiser dans ses ressources.

«On court dans un environnement naturel et vallonné», précise Daisy. «On doit gérer l'effort, sur des terrains tech-

niques, des côtes, des descentes qui cassent les cuisses. Les trails se courent souvent sur de longues distances.»

Les destinations sont choisies au gré des envies et des préférences de chacune, le dénivelé pour Virginie, le «roulant» pour Daisy. «Je pense lui proposer un marathon ou un triathlon mais elle ne le sait pas encore !», annonce notre collègue de Hainaut Culture.

Pour accomplir de tels exploits, il faut un entraînement strict et contraignant. «Pour l'Auvergne, c'était 11 semaines, 4 fois par semaine. On court parfois 60km sur une semaine, on alterne avec du vélo, de la rando, de la marche», ajoute Daisy. «Côté santé, nous sommes attentives aux signaux de douleur même si Virginie peut courir très mal en point ! On n'est plus toutes jeunes, on s'hydrate, on prend des vitamines et on fait de la kiné. Parfois, on part pour 5h30 d'entraînement, dès 7h du matin pour être un peu en famille...»

Et si le moral flanche, «nos hommes nous encouragent et nous félicitent», assure Virginie. «J'avais dit à Daisy qu'après les 50km de la Bouillon-nante, on pourrait faire un peu plus... La VVX expérience, 80km dans les volcans d'Auvergne, le 19 mai.» •